

**POURQUOI MICHEL ONFRAY NE PARVIENT-IL PAS
A CRITIQUER FREUD ?**

*Alain Didier-Weill**

* Psicanalista francês, fundou a revista *Insistance* (www.insistance.org) e é autor de livros como *Quartier Lacan* (Cia. de Freud, 2007) e *Os três tempos da lei* (Jorge Zahar Ed., 1997).

La décision prise par France culture de proposer à Michel Onfray une tribune quotidienne, cet été, pour étayer sa « critique » de Freud, pose des questions différentes. La première est de rappeler en quoi une peut procéder d'une démarche pouvant être éminemment créatrice : qui contesterait que les critiques envers Freud qui purent être formulées par exemple, par Sartre, Foucault, Levinas voir même Lacan, apportèrent toujours une puissante émulation auprès de tous ceux, spécialistes ou non spécialistes, qui avaient des raisons d'être intéressés par la psychanalyse ?

Pourquoi la critique produite par un penseur détient-elle le pouvoir de nous réveiller ? parce que la façon dont nous l'attestons ou la contestons fait, dans tous les cas, résonner en chacun de nous le rapport conflictuel qu'il entretient avec la vérité.

C'est en ce point où nous avons à nous demander si le livre de Michel Onfray a la dimension d'une critique que nous répondons catégoriquement : non.

Ce livre n'est en effet pas conçu pour poser la question épistémologique de la véracité de l'invention freudienne mais conçu pour dire en quoi Freud serait un pêcheur à la moralité douteuse : que cherche-t-il en effet à nous dire si ce n'est que Freud n'a cessé de voisiner avec le mal car aurait couché avec des femmes de sa famille, extorqué indument des sommes colossales à ses patients, et pactiser avec le diable (le nazisme) ? A travers cette quête de la dénonciation d'un pêcheur - et non de la question posée par l'énonciation d'un chercheur- n'avons-nous pas l'impression que Michel Onfray, qui voue tellement d'énergie à dénoncer l'Eglise, se conduit en prêtre de l'ancien temps, tellement fasciné par le péché qu'il est conduit, sans crainte du ridicule, à inventer des fables aussi folles que celles qui étaient inventées par les inquisiteurs pour authentifier leur condamnation des sorcières . De la même façon qu'elles étaient complices du diable, Freud, selon l'inquisiteur moderne qu'est Michel Onfray, était complice de ce mal diabolique incarné à son époque par le nazisme. C'est dans cette perspective que nous pouvons dire que le discours de Michel Onfray, tel celui de l'inquisiteur, ne critique pas : il nie.

Ce que nie l'inquisiteur en disant que la sorcière pactise avec le diable est-il très différent de ce que nie Onfray en disant que Freud pactise avec le démon sexuel ou le démon nazi ? Je dirais à cet égard que leur point commun est l'obéissance à ce Maître qu'est le surmoi qui, incapable de penser autrement qu'à travers la persécution, qui rend possible des contre vérités aberrantes par exemple, Freud sympathisant nazi.

Par rapport à cette accusation précise il faut remercier France culture d'avoir en quelque sorte répondu à Onfray en diffusant le 10 juillet dernier le texte « Freud Einstein,

pourquoi la guerre ? » interprété par Michel Bouquet et Pierre Forest. Rappelons en effet que la correspondance des deux hommes – à partir de laquelle j’ai écrit le dialogue qui a été radio diffusé- leur fut commandé en 1933 par la Société des Nations, qui, connaissant parfaitement leur position radicale envers Hitler , leur avait demandé d’intervenir sur la question du danger nazi.

Revenons à la différence entre la critique et le déni : quand Sartre critique l’inconscient freudien car il lui semble introduire une limite infranchissable à la liberté, il met les psychanalyste en position de répondre sur ce qu’est, selon eux, la liberté. Quand Levinas critique l’inconscient freudien qui lui semble barrer l’horizon de la transcendance, il demande de la même façon une réponse à sa question. Quand Lacan critique l’Oedipe de Freud, il propose d’aller au delà de ce que Freud a conçu, du fait de sa propre histoire, de sa propre névrose.

Le déni n’a rien à voir avec la critique car il n’est pas l’effet de la raison mais du surmoi : il est le moyen par lequel le fait d’accuser une personne exonère d’avoir à accuser réception du message dont cette personne est porteuse. De la même façon que l’inquisiteur nie ce que la sorcière laisse entendre du désir humain, Michel Onfray en accusant Freud est exonéré d’accuser réception du dire de Freud sur l’inconscient.

Dans cette perspective je ne dirais pas, comme certains collègues, qu’il s’agit là d’une haine envers Freud mais d’une haine structurale qui, malgré les apparences, vise un réel dépassant largement la personne de Freud. Cette haine structurale est celle qui anime le Maître tel que Lacan a proposé de le définir : il est celui qui, soutenant un discours qui est « l’envers de la psychanalyse » est voué, par là même, à consacrer sa vie et son énergie à forclore, à nier, à haïr, l’existence même de l’inconscient.

Du fait de l’existence d’une telle haine structurale nous n’avons pas à nous étonner d’apprendre, qu’en lisant le livre de Michel Onfray, des personnes faisant l’expérience d’une psychanalyse, sont conduites à reconnaître immédiatement – sans avoir à connaître professionnellement ni la théorie ni l’histoire de la psychanalyse- que ce livre ne parle jamais de ce qu’est la psychanalyse en acte.

L’ouverture à l’éthique propre à la reconnaissance de l’inconscient est nécessaire et suffisant pour reconnaître un discours négateur.

Pourquoi Michel Onfray ne parvient-il pas a critiquer Freud ?

WHY MICHEL ONFRAY CAN NOT CRITICIZE FREUD?

POR QUE MICHEL ONFRAY NÃO CONSEGUE CRITICAR FREUD?